



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Matelot

Loti, Pierre

Paris, [1893]

XXXVI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48072)

également pure tendresse, tous les deux. Elle, ignorante des choses d'amour et lisant chaque soir sa bible; elle, destinée à rester inutilement fraîche et jeune encore pendant quelques printemps pâles comme celui-ci, puis à vieillir et se faner dans l'enserrement monotone de ces mêmes rues et de ces mêmes murs. Lui, gâté déjà par les baisers et les étreintes, ayant le monde pour habitation changeante, appelé à partir, peut-être demain, pour ne revenir jamais et laisser son corps aux mers lointaines...

XXXVI

Avril venait de finir, et mai commençait, voilé lui aussi, sombre, agité de vents marins ou de précoces orages. Le quartier désert de leurs rendez-vous s'embaumait de la profusion des fleurs de tilleul, prêtes à tomber et à finir.

Ils étaient déjà de vieux amis de six semaines; ils faisaient des stations sous les arbres, enhardis de ne jamais voir personne, et lui, par coquetterie, osait à présent venir en matelot. Leurs entretiens s'allongeaient comme les crépuscules.

Cependant, des yeux et des oreilles invisibles avaient naturellement tout surpris, depuis bien des soirs. A l'atelier de couture, les autres petites souriaient avec des mines singulières en regardant Madeleine, et si ses parents n'avaient pas été informés encore, c'était miracle, car tous les voisins savaient.

Un soir, Jean, arrivé le premier comme toujours, aperçut un homme, aux cheveux blonds grisonnants, qui faisait les cent pas et qui, après une minute d'hésitation, vint à lui. Il était droit et d'aspect militaire, boutonné dans une redingote d'un certain drap bleu qui sentait la marine : évidemment quelque « maître » en retraite, s'étant fait de son uniforme d'autrefois un costume civil en enlevant les ors... Jean se souvenait vaguement d'avoir déjà entrevu ce visage, un dimanche, dans la

cour de la gare ; mais d'ailleurs il aurait reconnu les sourcils froncés et les longs yeux roux, très ombrés sous l'arcade du front, que ce marin avait légués à sa fille, — avec peut-être son caractère et son âme.

Bien en face ils se regardèrent, ayant tout de suite compris mutuellement qui ils étaient :

— « Ah ! c'est vous !... » dit l'homme, d'un ton sombre et mauvais, entre ses dents serrées.

Pour toute réponse, Jean porta la main à son bonnet : il se sentait désarmé, respectueux, presque soumis, presque filial, parce que c'était son père et qu'il avait des yeux pareils aux siens...

— « Allez-vous-en ! — continua l'homme toujours sombre, impératif comme pour une manœuvre à bord, mais avec je ne sais quoi de subitement radouci pourtant dans le regard, — allez-vous-en !... Ce soir, c'est moi qui la reconduirai ! »

Et Jean s'en alla, sans un mot, après avoir ôté son bonnet très bas... Aucune haine n'avait jailli du croisement de leurs yeux,

du heurt de leurs volontés contraires...

XXXVII

Le lendemain, à la Réserve, dans le bureau du *Second*, tous les quartiers-maitres de manœuvre venaient d'être appelés et rassemblés par un sergent d'armes.

Ils avaient flairé de quoi il s'agissait : on demandait l'un d'eux pour aller de bonne volonté en Extrême-Orient et passer un ou deux ans là-bas, à bord d'une petite canonnière, appelée *Gyplis*, sur un de ces fleuves de l'intérieur qui se traînent chauds et lourds, au soleil mortel.

De suite, Jean sentit l'anxiété l'étreindre. C'était ce qui servait le mieux ses projets, ce départ : finir là-bas son temps de service, en faisant les économies nécessaires pour passer ensuite une année à